

Association de Culture Berbère

La lettre

Association de Culture Berbère Paris

Mars / Avril 2023

23 février 2023 – 30 mars 2023

La vie des femmes est un combat



©Zahra Agsous

L'ACB en partenariat avec l'association Femmes solidaires propose plusieurs rendez-vous autour de la Journée du 8 mars, Journée internationale des droits des femmes. Le 25 février dernier, le groupe de paroles des femmes de l'immigration, « timgharines » et « chibaniyates » a ouvert le cycle des rencontres. Une quinzaine de participantes se sont réunies autour du documentaire Nos mères nos darounes, en présence de la réalisatrice Bouchara Azouz. Il a été question de cette génération de femmes définies (confinés) avant tout dans leur rôle de mère. Elles racontent leur immigration, le fait de vieillir en France, nous aident à porter un autre regard sur des vies de combat, car « la vie des femmes est un combat » comme le dit une des « héroïnes » du film de Bouchara Azouz.

Le 4 mars, Rachid Lamara et Habiba Benhayoune raconteront les difficiles

reconstructions et le combat pour lutter contre les violences conjugales et les féminicides. Transgresser les injonctions familiales s'affranchir de la pression sociale, des codes de la communauté, tels sont les autres thèmes portés par la journaliste et essayiste Rahma Adjadj (15 mars). Le 18 mars, ce sera sous l'angle de la culture et de la transmission, que la journaliste Anne Pastor (France Inter) propose d'aborder l'investissement de deux enseignantes de l'ACB et de quelques-unes de nos adhérentes via un podcast réalisé à l'ACB. Enfin Zahra Agsous, militante féministe, autrice et photoreporter nous fait l'amitié d'exposer pas moins de 21 photographies de « Femmes en mouvement », une série de photos des luttes des femmes algériennes immigrées pour leurs droits, pour une citoyenneté pleine et entière. Si le 8 mars est la journée internationale de luttes

pour les droits des femmes, il faut le répéter: les femmes luttent contre le patriarcat, protestent, revendiquent, manifestent tous les jours de l'année pour dénoncer les inégalités, les violences machistes, les féminicides...

En partenariat avec Femmes Solidaires
MOUVEMENT FÉMINISTE, LAÏQUE
ET D'ÉDUCATION POPULAIRE

Femmes
solidaires

Contact : 3/5, rue d'Aligre 75012 Paris
01 40 01 90 90

femmes.solidaires@wanadoo.fr

Le 8 mars

Date symbolique du combat féministe

Le 8 Mars n'est ni la fête des femmes, ni la fête des mères ! C'est encore moins une seconde Saint-Valentin, et Moulinex n'a jamais libéré les femmes. Comment ne pas gommer, effacer, l'objectif primordial de cette Journée internationale de lutte pour les droits des femmes ? Petit rappel historique.

L'origine du 8 Mars remonte au début du XX^{ème} siècle, au moment des luttes ouvrières en Amérique du Nord et en Europe. Les femmes de la classe ouvrière prennent conscience qu'elles sont exploitées de deux manières : en tant que femmes ET en tant qu'ouvrières. Elles s'organisent alors et manifestent pour de meilleures conditions de travail, un meilleur salaire, l'égalité entre les hommes et les femmes, etc. Le droit de vote des femmes sera le fer de lance des revendications des premiers mouvements féministes.

L'ACB au rendez-vous

Le 8 mars, date symbolique du combat des femmes depuis plus de 100 ans, est une journée d'actions, de sensibilisation et l'occasion de faire un bilan sur la situation des femmes à travers le monde. Comme chaque année, l'ACB est déterminée à tenir ses engagements envers les femmes et les filles. L'un des premiers enjeux vers l'égalité est de donner une place pleine et entière aux filles et aux femmes dans tous les domaines dans nos sociétés.

Les rencontres et les débats autour des luttes des femmes algériennes et dans l'immigration, organisés par le groupe *Femmes d'Ici et là-bas* de l'ACB, vont au-delà des repères historiques ; nous travaillons ensemble pour faire reconnaître la contribution et la participation des



©Zahra Agsous

femmes au sein de notre communauté, de notre association, de nos sociétés, sur les deux rives de la Méditerranée. Le débat évolue pour que la place des filles et des femmes ne soit plus invisibilisée. A ce titre, il faut saluer le magnifique travail de Saadia Gacem, Awel Haouati et Lydia Saïdi. Elles ont donné naissance en 2019 à un projet indépendant intitulé « *Archives des luttes des femmes en Algérie* »¹, dont l'objet est de collecter et de numériser les documents produits par les collectifs et associations féministes algériennes.

Ce 8 mars 2023, sera l'occasion pour l'ACB de donner la parole aux femmes, toutes générations confondues et ce dès le 25 février et jusqu'au 15 mars (voir encadré p.4)

Combattre les préjugés sexistes et adopter une vision du monde qui inclut les femmes

Le féminisme n'est pas un combat entre les hommes et les femmes. Les ennemis sont le patriarcat et le capitalisme qui reproduisent, de manière structurelle, des relations de domination, d'inégalités et de violences.

En Afrique du Nord ou au Proche Orient, les jeunes filles grandissent entre les notions de *eib*, *hshouma* (honte), de *h'ram* (illicite), enserrées dans des traditions et religions qui institutionnalisent leur infériorisation et servent de justification à la domination masculine. Porter une parole pour briser les tabous qui entourent la sexualité, le corps, le droit à la contraception et à l'avortement ne doit plus être négligé. Ce dernier étant autant une question de santé publique que de droit des femmes.

Plus grave : la parole des filles et des femmes est remise en cause quand elle

dénonce les violences sexistes et sexuelles, plus particulièrement le harcèlement sexuel, le cyber-harcèlement, le viol. Le processus de victimisation et d'inversion de la culpabilité est toujours prégnant dans de nombreux pays, en essayant de trouver des circonstances atténuantes aux auteurs.

Comment des législations peuvent-elles encore permettre qu'un violeur épouse sa victime sous prétexte de « réparer l'honneur » ? Comment, en cas de violences familiales, « un homme [peut-il avoir] le droit de demander l'arrêt des poursuites s'il demande pardon » ? Il est indispensable de faire reculer l'impunité.

Si les constitutions consacrent l'égalité des sexes, dans la réalité, les Codes de la famille et autres lois ne donnent pas les



©Zahra Agsous

mêmes droits aux femmes tant dans leur environnement quotidien qu'au plan politique, économique, social et culturel. L'ensemble des sociétés assigne aux femmes la fonction de gardiennes des « valeurs traditionnelles » et les « *garantes de l'honneur de leur famille* », un rôle symbolique qui les contraint trop souvent au silence² tant les jugements à leur rencontre sont encore régis par des pratiques conservatrices solidement ancrées. Les violences conjugales et familiales, les féminicides, ces crimes commis par des hommes, touchent les femmes de tous les continents. La situation est alarmante et la crise Covid 19 a déclenché une pandémie de violences. Chaque heure en moyenne plus de cinq femmes, ou filles, ont été tuées par un membre de leur propre entourage en 2021³. Ce sont environ 80 000 filles et femmes qui ont été tuées par leur partenaire intime ou un membre de leur famille. Malgré ce fléau, les féminicides peinent à être reconnus juridiquement dans le code pénal.

Une triple bataille

Partout, les femmes mènent une triple bataille : elles luttent contre l'éradication de tout type de discrimination sexuelle et de violences qui placent les femmes à la maison, les assignant à un rôle d'épouse et de mère et aux tâches domestiques, les excluant du droit à l'éducation, à la santé, à la terre, à la sécurité alimentaire, etc., contraintes à la double journée de travail non reconnue, à la charge mentale.

Elles luttent contre la culpabilisation sociale lorsqu'elles consacrent moins de temps à la famille pour participer aux luttes pour la défense de leurs droits, pour la démocratie, la justice sociale, contre les gouvernements.

Elles luttent contre un système patriarcal et capitaliste pour briser le cycle de la précarité et de la pauvreté qui continue de croître dans le monde entier. A ce propos, la réforme des retraites va aggraver les inégalités à l'encontre des femmes et ce, en raison de carrières incomplètes et de temps partiel imposés. Elles perçoivent aujourd'hui et déjà une pension en moyenne inférieure à celle des hommes de... 40 % ! Selon l'OCDE, le coût des discriminations sexistes représente 6 000 milliards de dollars pour l'économie mondiale. L'indépendance financière des femmes est l'une des clés de l'émancipation et de la justice sociale.

Les leçons des femmes afghanes et iraniennes

Au-delà de l'émotion, la situation internationale nous interpelle. Les tremblements de terre en Turquie, en Syrie, au Kurdistan rappellent que les femmes et les enfants ont quatre fois plus de risques de mourir que les



©Zahra Agsous



©Zahra Agsous

hommes. Quand elles survivent et sont déplacées, 20 % des femmes subissent des violences sexuelles.

L'expérience des Afghanes et des Iraniennes montre comment l'instrumentalisation de la religion à des fins politiques permet à des dictatures de se maintenir. Elles dévoilent la nature profondément inhumaine de la théocratie des talibans et des mollahs. Une fois de plus, l'idéologie islamiste montre son vrai visage : une répression impitoyable et sanglante s'abat sur les femmes, la jeunesse et les peuples. Elles posent la question du modèle social propice à la liberté des femmes et font entendre le lien fondamental entre démocratie et laïcité pour un universel de liberté. Au fil des 8 mars, sur l'ensemble des continents, l'évolution des droits des femmes et la transformation de nos sociétés œuvrent à la prise de décisions politiques conquises par l'incessant travail des

féministes. « *Femme, Vie, Liberté* », le cri d'espoir des femmes qui luttent contre les idéaux patriarcaux et les contraintes morales.

Soad Baba Aissa

¹ « Archives des luttes des femmes en Algérie » ouvrage qui rassemble des documents et photographie relatant les luttes des femmes en Algérie entre 1988 et 1992. Voir <https://archive-femdz.hypotheses.org/a-propos>

² « Il m'est difficile de dénoncer mon père par respect pour les règles exigées par ma mère. Elles résonnent encore : « Ne rien dire, ne rien faire, ça va passer... les autres ne doivent surtout pas savoir, ce serait la honte pour notre famille » écrit Habiba Benhayoune, *Cœur Berbère*, Ardemment éditions, 2022.

³ Rapport ONU *Femmes Gender-related killings of women and girls (femicide/feminicide) Global estimates of gender-related killings of women and girls in the private sphere in 2021*

4 mars – 30 mars

« Femmes en mouvement » exposition photo de Zahra Agsous



©Zahra Agsous

8 mars, journée internationale de luttes pour les droits des femmes, les femmes luttent contre le patriarcat, protestent, revendiquent, manifestent tous les jours de l'année pour dénoncer les inégalités, les violences machistes, les féminicides...

Zahra Agsous, militante féministe, autrice et photoreporter, présente une série de photos des luttes des femmes algériennes immigrées pour leurs droits, pour une citoyenneté pleine et entière.

ACB, 37 bis rue des Maronites 75020 Paris (métro Ménilmontant).

Horaires : tous les jours de 13h30 à 17h00, les mercredis de 10h00 à 13h00 et de 14h00 à 19h00. Renseignements : 01 43 58 23 25

L'ACB et toute l'équipe remercient chaleureusement Zahra Agsous pour nous avoir permis d'organiser cette exposition et d'utiliser ses photos dans le cadre de cette publication. Tanmirt !

• Samedi 4 mars 2023, à 15h00 - direct facebook

Rencontre avec Habiba Benhayoune pour *Cœur berbère* (Ardenment éditions, 2022) & Rachid Lamara pour *Il a tué ma mère* (City édition, 2022)

« Cœur berbère » est écrit par la femme que je suis pour l'amour d'une mère, Yemma (...). Cette histoire avait commencé il y a longtemps... ». Cœur berbère, est le deuxième roman de Habiba Benhayoune qui revient sur son enfance et le drame familial à l'ombre duquel l'auteure a grandi avec pour toile de fond la célébration de l'identité berbère. Diplômée en psychologue de travail, Habiba Benhayoune raconte un drame familial traumatisant, la violence d'un père sur « une femme sans défense » qui double d'une quête identitaire et féministe.

Le père de Rachid Lamara a tué sa mère de 22 coups de couteaux, en 1982. Le livre de ce Rouennais, "Il a tué ma mère" est le récit de sa recherche de la vérité et des conséquences du féminicide sur sa vie. "Je pourrais attaquer l'État français pour non-assistance à personne en danger, les services sociaux n'ont pas fait leur travail", écrit-il. Il reproche aux pouvoirs publics d'avoir abandonné sa mère qui avait porté plainte pour violences conjugales deux semaines avant sa mort : "Elle a été abandonnée parce qu'elle ne parlait pas Français, qu'elle n'était pas intégrée". "Ça détruit la vie des enfants et de leurs enfants, continue-t-il. Ma mère, elle est partie. Les conséquences sont plus terribles encore, si je peux me permettre, que l'assassinat."

• Mercredi 15 mars 2023, à 19h00 - direct facebook

Rencontre avec Rahma Adjadj pour *Nous, les transgressives* (Les Arènes 2023)

Elles s'appellent Rahma, Myriam, Zouliha, Nour... toutes témoignent de leur vie sentimentale et de leurs combats pour se libérer des tabous et des interdits. Pour vivre leurs désirs et assumer leur sexualité, elles habitent le mensonge, cachent une double vie, éprouvent parfois, les affres de ce que certaines nomment une « trahison ». Vivre quotidiennement dans le mensonge, slalomer entre deux cultures pour s'affranchir se paie souvent au prix fort : devoir abandonner tout espoir d'émancipation ou rompre, sans retour, avec sa famille et les siens.

Ce témoignage de la journaliste Rahma Adjadj se propose comme une réflexion sur les pratiques culturelles qui poussent certaines femmes maghrébines à mentir sur leur situation amoureuse avec des hommes non-maghrébins.

À 27 ans, Rahma Adjadj appartient à cette génération lassée de mentir. Elle s'interroge sur ce qui la pousse à protéger ses parents de sa vérité inavouable et découvre une histoire familiale lestée de souffrances. Elle sonde aussi ses propres tabous : le racisme intériorisé, le rejet de sa culture et des hommes maghrébins.

Avec ce livre, elle se révèle telle qu'elle est : une transgressive. Un témoignage fondamental pour toutes celles qui, déchirées, ne veulent plus se taire.

Samia Messaoudi

Bulletin d'adhésion

Nom Prénom
Profession
Adresse
CP et ville
E-mail Tél
Je règle aujourd'hui la somme de : € à l'ordre de l'ACB

Adhésion : à partir de 30€ Soutien : 100€ ou + Membre bienfaiteur : à partir de 300€

A retourner avec votre règlement à ACB : 37 bis rue des Maronites - 75020 Paris - Tél : 0143582325

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre don qui vous ouvrira droit à une réduction d'impôt

